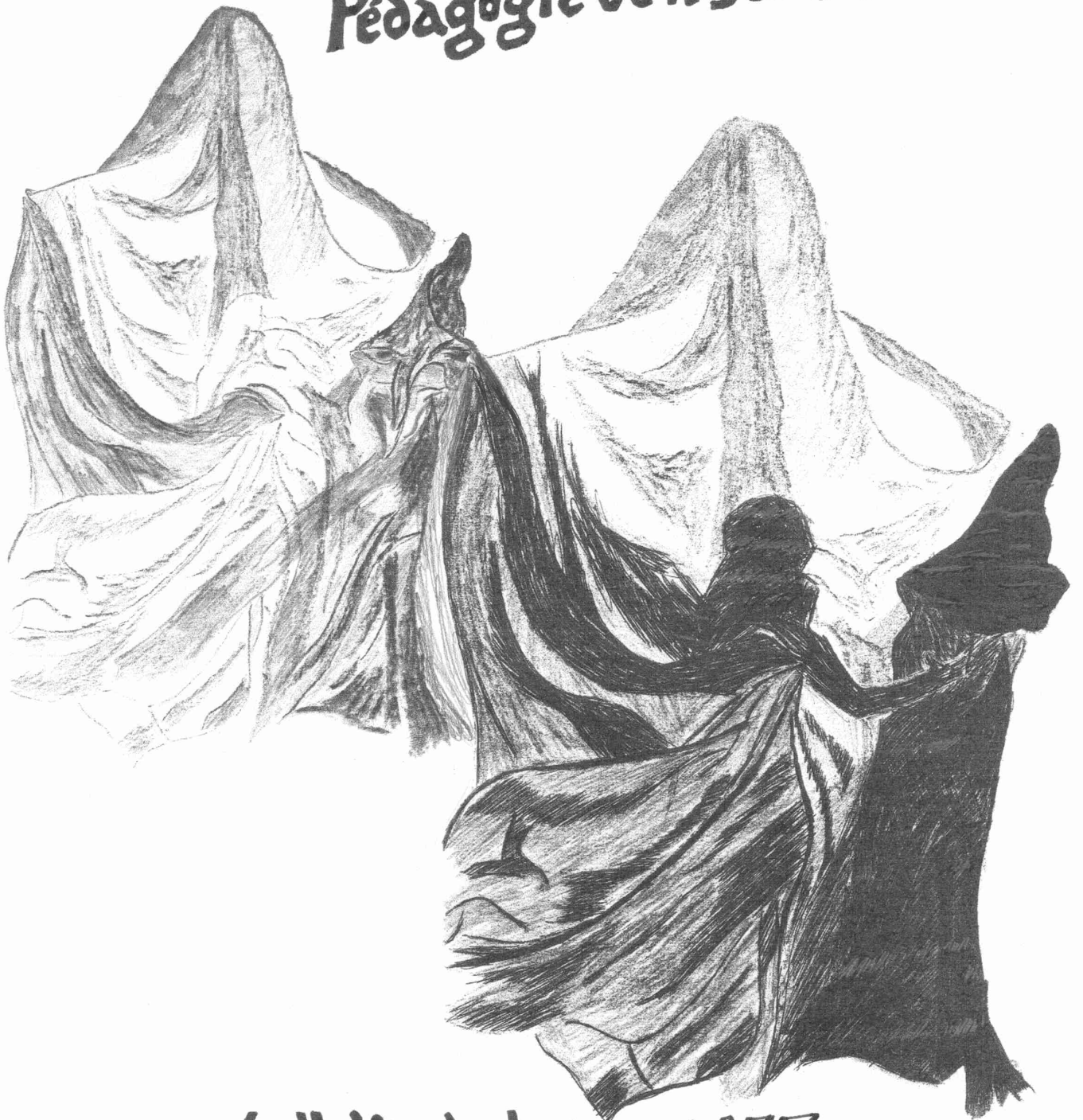


M^école Mathias Kunnewald

Pédagogie de R. Steiner



bulletin de liaison, n° 37

Éditorial

Il fallait une couverture, pour ce numéro consacré au **jour et à la nuit**, aux expériences de veille de sommeil et de rêve, et voilà que vient à sa rencontre un exercice de dessin fait par un jeune de 9^e classe (Arthur).

Les élèves, au départ, avaient devant eux un drapé posé sur une chaise renversée, ils en faisaient un dessin le plus fidèle possible, puis le reprenant par leur imagination en une ou deux séances consécutives, ils avaient à le transformer pour illustrer un thème donné : un couple de danseurs, par exemple, ou le combat de Jacob avec l'ange... Sur cette image de couverture, deux étapes successives ont été accolées. Cette vision s'est laissée inspirer par les mouvements du drap qui prennent vie. Ces êtres, sombres mais plein d'amour et d'humour, qui tirent un voile d'ombre sur les données trop raisonnables de la lumière, n'y aurait-il pas là justement une excellente évocation de notre thème ?

Mettons les en parallèle avec ce que décrit Novalis dans son 4^e hymne à la nuit, et sentons nous invités à plonger nous-même dans les pages de ce 37^e bulletin.

*«... Celui qui, aux frontières du monde, a plongé ses regards dans la patrie nouvelle, dans le domaine de la nuit - en vérité, celui là ne redescend plus aux tumultes du monde, dans la patrie où **la lumière** habite, en sa perpétuelle agitation (...)*

Tu l'éveilles encore, ô fringante lumière, ce corps exténué, et tu l'incites au travail - tu insinues en moi une vie enjouée - mais de ce monument couvert de mousse du souvenir, ne me détaches aucunement. Volontiers je consens à donner un emploi à mes mains laborieuses à rechercher partout autour de moi comment, où te servir - célébrer la magnificence et la gloire de ton rayonnement, étudier sans relâche l'harmonie intérieure et l'art admirable de tes œuvres; - je veux scruter le mouvement plein de sens de ton éblouissante et formidable horloge, découvrir l'équilibre et le rythme des forces, des règles de ce jeu prodigieux des temps et des espaces incomparables.

*Mais mon cœur le plus secret, pourtant, reste fidèle à **la nuit** et à l'amour créateur son enfant. »*

Hymne III :

*« (...) **La lumière** a son temps qui lui fut mesuré ; mais le royaume de **la nuit** est hors le temps et l'espace. Et c'est l'éternité que le sommeil a pour durée. »*

Marie-Eve Sytek

La lutte de Jacob avec l'ange

« Et quelqu'un luttait avec lui (Jacob) jusqu'au lever de l'aurore.

Il dit : « Lâchez-moi, car l'aurore est levée ! »

Mais Jacob répondit : « Je ne te lâcherai pas, que tu ne m'aies béni »

Il lui demanda : « Quel est ton nom ? »

« Jacob » répondit-il.

Il reprit : « On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as été fort contre Dieu ! »...

(Genèse XXXII, 25 à 29)

Nuit

Elsa Prozor

*« Nuit douce et profonde
Où le monde
S'abreuve aux étoiles,
Où les voiles
De l'âme se lèvent
Dans le rêve,
Où les dieux murmurent
O voix pures
Les chants de la vie,
Harmonies,
Les rondes stellaires
Du mystère ... »*

Nuit-jour, ombre-lumière, terre-ciel, contraction-expansion, féminin-masculin... autant de polarités primordiales qui rythment le temps, l'espace et la nature tout entière ! Depuis toujours l'âme humaine s'éprouve dans cette alternance éternelle que l'on appelle Respiration !

Mais la nuit, dans ce qu'elle évoque de ténèbres, d'abandon et de perte de conscience, a toujours inquiété, voire terrifié les hommes en général. « Le sommeil est une courte mort et la mort est un long sommeil » nous dit un chant traditionnel. Il n'y a guère que les poètes, les musiciens et les amoureux éperdus qui sachent faire de cette reine puissante leur muse et leur amie. Tel, entre autres, Novalis qui cherche en cette mer infinie de vie et de volupté la délivrance de ses tourments... La nuit est-elle une adversaire comme les apparences pourraient le laisser croire, ou est-elle une alliée ?

« Ex-ister »

Émergeant des profondeurs insondables de la vie prénatale, le nouveau-né tout ébloui gratifie le jour de quelques sourires avant de replonger avec délice dans les nimbes de sa maternelle origine. Pour lui, elle étendra longtemps encore ses ailes protectrices et ne l'abandonnera que progressivement au monde diurne. Et les temps d'éveil se feront de plus en plus longs.

Au vieil homme, qui a cheminé à travers les turpitudes de la vie, elle n'accorde que quelques heures d'abandon et de repos salvateur. En lui, les processus nocturnes s'entremêlent aux expériences du jour : la sagesse de l'âge...

Entre les deux s'effectue la traversée de l'existence terrestre, portée par les vagues plus régulières de la conscience de veille et de sommeil. C'est à la première que l'individu d'âge mûr s'identifie surtout, la chérissant pour tout ce qu'elle lui donne et qu'il croit posséder.

Pourtant, la présence à soi-même, la mémoire des événements, l'intelligence, les facultés de l'âme et du corps, il est impuissant à les conserver. Chaque soir, tel le ressac obstiné de l'onde sur la grève, la nuit le jette dans l'inconnu d'une autre vie à laquelle il ne prête habituellement que peu d'attention. Cependant, elle dure environ un tiers du temps de l'incarnation.

« La nuit porte conseil » dit la sagesse populaire. Il est vrai que si nous nous endormons en ayant à l'esprit une préoccupation que nous confions à la nuit, il advient souvent que la solution apparaisse avec les premières pensées du matin. C'est comme si, au sortir d'une concertation avec un autre nous-mêmes, nous nous sentions plus sage et avisé.

Au matin, la vie reprend où nous l'avions laissée, mais elle est enrichie. Intuitivement, nous ressentons que nous avons été actifs pendant le sommeil, parfois même jusqu'à avoir des sensations de bonheur, de joie, d'angoisse ou de fatigue, quand ce n'est pas celle de sortir d'une réalité plus vraie que celle des rayons du soleil filtrant à la fenêtre... ! Les rêves que nous rapportons de ces voyages nocturnes nous étonnent ou nous amusent mais confirment le sentiment général : la nuit est un temps de digestion des expériences du jour, de mûrissement et d'approfondissement. Mais où sommes-nous vraiment ?

Qui donc prend le relais pour que le matin nous rende à nous-mêmes et nous livre tout neuf sur la rive d'un nouveau jour ?

Rudolf Steiner, sur la base de son investigation spirituelle, nous propose de considérer que, pendant le sommeil, deux sur quatre de nos corps constituants restent présents dans le lit : le corps physique et le corps vital-éthérique. Les deux

autres, qu'il désigne par corps astral (véhicule de nos émotions, sentiments et désirs) et corps du Moi (porteur de la conscience individuelle), s'extrait de la dimension matérielle à laquelle ils sont rattachés pendant la vie de veille, pour mener une vie nocturne dans ce qu'il nomme le monde spirituel. Il parle alors de trois états de conscience distincts se succédant : celui de sommeil léger, celui de sommeil profond et celui de rêve. L'âme et l'esprit traverseraient-là des régions différentes, expérimentant diverses choses et rencontrant divers êtres. Indispensable à l'équilibre et à la santé, elle est, dit-il, plus ou moins régénératrice selon la capacité qu'auront nos corps supérieurs de s'éloigner dans les régions supérieures. Au retour, les fonctions vitales et corporelles se trouvent revivifiées par cet apport, et les contenus psychiques de la veille se trouvent, eux, approfondis, mûris, voire métamorphosés. Bien entendu la qualité de la journée, l'évitement, autant que faire se peut, de la nervosité, de l'angoisse et du « stress », pour employer le terme moderne couramment admis maintenant, sont des facteurs essentiels. Pour les enfants, les heures de sommeil avant minuit seraient les plus bienfaites car, dit la science de l'esprit, elles lui permettent de rencontrer son « ange ». Il est évident que tous les parents sentent combien sont importantes les rituels du coucher pour la qualité du sommeil de leurs enfants.

Par contre, les adultes en charge d'éducation n'ont sûrement pas tous l'habitude de compter sur ce partenaire extraordinaire qu'est... la NUIT ! Rendus attentifs à cette réalité, les enseignants de l'école Waldorf ont conscience que tout ce qu'ils présentent et font faire aux enfants durant la journée, sera emporté le soir pour résonner dans ses profondeurs, et que là s'accompliront des alchimies subtiles. Ils savent que le matin leur livrera une classe d'enfants frais et dispos et que leurs regards témoigneront de cette transformation. Ainsi, la reprise d'un sujet exposé la veille, qu'il soit de mathématiques, de français, de physique ou d'histoire, pourra être poursuivi et approfondi de manière optimum. Les élèves disposeront, à l'intérieur d'eux-mêmes, d'un « sol préparé ».

Selon Rudolf Steiner l'assimilation profonde d'une connaissance n'est pas vraiment possible de la veille au lendemain mais sur trois jours et deux nuits, quelle que soit la matière et l'âge des

élèves. S'il s'agit par exemple de physique, il conviendra le **premier jour** de s'en tenir à l'exécution de l'expérience point par point en favorisant au maximum la sensorialité et le ressenti des élèves devant les phénomènes qui seront simplement caractérisés. Le **deuxième jour**, il s'agira, en se basant sur le vécu de la veille et sur des descriptions personnelles demandées aux enfants, de se livrer à des considérations et des comparaisons qui leur permettront d'éprouver dans leur sentiment ces mêmes phénomènes. Le dessin et l'expression artistique en général les rendront visibles en les emplissant de substance d'âme. Le **troisième matin**, l'enseignant conduit la classe à découvrir les lois cachées derrière les phénomènes perçus et observés. On en vient alors à une prise de conscience fondée que l'on s'attache à formuler de façon précise et claire dans le cahier tenant lieu de manuel scolaire. Dans le meilleur des cas, la curiosité étant maintenue en éveil, il s'ensuit d'autres mises en relation et de nouvelles perspectives.

On pourrait prendre beaucoup d'autres exemples pour illustrer l'idée que l'enseignement s'apparente à un jardinage de l'âme dans lequel le jardinier compte sur les échanges secrets qui se feront dans l'ombre des couches superposées du sol, qu'il enrichit quotidiennement d'eau, de soleil, et de « préparations ». Comme il laisse la nuit faire son travail, il laisse aussi l'oubli faire le sien lorsqu'il entreprend une période de trois ou quatre semaines au long de laquelle les enfants s'immergeront dans une seule matière, « oubliant » utilement la précédente. Quelques temps plus tard, les choses se seront posées, auront décanté, et la vie intérieure sera prête pour une nouvelle étape, un nouvel apport. Ainsi s'effectue la magie des alternances où les rythmes se succèdent sans peser ni fatiguer. Éduquer, dit Rudolf Steiner, c'est apprendre à l'enfant à RESPIRER.

Enfin, et par extension, travailler avec la nuit c'est créer un pont entre le conscient et l'inconscient, celui-ci étant la partie invisible de l'iceberg dont l'état de veille ne représente que la pointe émergée. Il est permis de penser que les deux collaborent aussi dans la vie diurne, et il se pourrait bien que, dans l'avenir, leur vocation soit de dialoguer davantage pour que de plus en plus d'humains intègrent les dimensions insoupçonnées de leur être et œuvrent sur la base d'états de consciences « élargis ».

Jacqueline Lalande

Pourquoi dormons-nous ?

ou de l'importance du sommeil

Jeune maman, j'avais été touchée par les paroles d'un pédiatre averti, celles-ci sont restées gravées en moi depuis :

« que le sommeil de votre enfant vous soit sacré, que le sommeil de la mère le soit aussi »

Il est de l'ordre de l'évidence pour tout un chacun que le sommeil est un besoin fondamental de l'être humain, une nécessité vitale pour le bon développement de l'enfant et par là-même la base indispensable de sa santé future.

Pendant notre sommeil se déroulent en effet des phénomènes physiologiques et psychiques essentiels. Chacun le sait par expérience: chaque matin au réveil nous nous sentons régénérés, revigorés dans notre vitalité mais aussi dans notre psychisme. Ces phénomènes peuvent encore être mis en évidence, ou tout au moins les traces laissées par cette activité, par des procédés physiques, l'enregistrement électro-encéphalique (EEG).

Le sommeil s'inscrit dans son alternance avec la veille, elle-même en lien avec une autre alternance, celle du jour et de la nuit autour de laquelle s'harmonisent et s'ordonnent la plupart des rythmes biologiques.

Qu'évoque pour nous le sommeil ? La perte de la conscience éveillée de soi-même, les ténèbres, la nuit, le repos, le calme, la chaleur, l'abandon, la régénération, la récupération... et le mystère.

Et la veille ? Elle signifie pour nous le surgissement de la conscience de soi-même, la lumière, le jour, le renouveau, la naissance, l'activité, les stimulations sensorielles, les liens sociaux, les projets, la fatigue, la déconstruction.

Ces polarités se rencontrent dans un entre-deux sensible, un moment qui a la qualité de seuil, qui nous permet un retournement de conscience : le réveil, seuil vers l'aube d'un jour nouveau, l'endormissement au crépuscule, prélude à la nuit.

Nous savons tous combien ce dernier passage vers la nuit est important et délicat chez l'enfant et combien le bercement des tout-petits, avec ses oscillations rythmiques, chaque fois entrecoupées par un léger arrêt, une retenue, est bienfaisant.

Ce mouvement, cette alternance se répète de jour en jour : chaque matin au réveil, nous avons la certitude d'être nous-même mais nous nous ressentons aussi différents d'hier, nouveaux, régénérés, avec de nouvelles idées ou impulsions et le soir nous savons que nous pouvons nous abandonner aux

forces de la nuit et leur confier ce qui nous a enrichi le jour pour le laisser mûrir et grandir.

Sommeil, reflet de la veille - veille, écho du sommeil, se donnent la main, se répondent dans un accord plus ou moins harmonieux en devenant rythme - rythme qui structure, qui ordonne, vivifie et finalement soigne.

La dimension davantage spatiale du jour s'ouvre à celle plus temporelle de la nuit et ainsi peut se résoudre, en se fructifiant, cette polarité vivante jour-nuit, veille-sommeil.

« la nuit précède le jour et le met au monde.

Le jour s'enfante des entrailles maternelles de la nuit. »

Ce rythme veille-sommeil s'installe progressivement: le nouveau né dort toute la journée, sauf pendant les repas et les soins; ainsi au cours des premières semaines seules la faim, la soif et les couches salies le réveillent et le sortent de ce sommeil encore « originel ».

Pendant cette phase là, l'organisme de l'enfant est le siège de processus organiques particulièrement importants. La conscience étant absente, une activité constructive et formatrice intense peut se déployer : l'édification du corps se fait, l'enfant est vie et croissance. Il s'édifie semaine après semaine, les moments de veille augmentent, le temps de sommeil correspond peu à peu à la nuit, l'enfant se lie au rythme nyctéméral. Jusqu'à un an l'enfant dort 12 à 14h la nuit, auxquelles se rajoutent un moment le matin et un autre l'après-midi.

Au fil des mois suivants le sommeil du matin disparaît, seule reste la sieste. Celle-ci sera nécessaire et bienfaisante longtemps encore.

Bien sûr, il existe de petits dormeurs et de gros dormeurs, même au sein d'une même famille. Les facteurs individuels mais surtout des facteurs de société, familiaux et environnementaux interviennent là.

À l'adolescence on observe très souvent un décrochage et une plus grande liberté par rapport aux besoins physiologiques de sommeil, ainsi qu'une capacité à vivre avec un certain déficit en la matière. N'oublions pas que le sommeil du matin ou du jour (sauf la sieste!) est moins réparateur que celui de la nuit.

Protéger, respecter, soigner le sommeil de l'enfant relève de la responsabilité des adultes.

L'étude électrique de l'activité cérébrale (EEG) pendant le sommeil, chez l'adulte, révèle l'existence de 4 à 6 cycles successifs de 90 min chacun. Chaque cycle comporte plusieurs phases caractérisées par des ondes de fréquence et d'amplitude variables. Après une phase d'endormissement (bâillements, picotements des yeux, baisse de la température) suit une phase de sommeil « lent » puis « profond » (ondes lentes, de grande amplitude) puis une phase de sommeil « paradoxal » (ondes rapides, de faible amplitude) appelée ainsi car les ondes sont proches de celles visibles à l'état de veille, et finalement une phase de réveil.

Le sommeil profond du 1^{er} cycle est le plus important (sommeil du début de nuit) : c'est là qu'a lieu la sécrétion importante d'une hormone hypophysaire, l'hormone de croissance. Celle-ci joue un rôle essentiel dans les processus de restauration, sur l'ensemble des métabolismes (sucres, graisses, protéines). Cette observation est aussi valable pour le sommeil de la sieste.

Le sommeil lent est réparateur de la fatigue physique alors que le sommeil paradoxal pendant lequel se déroule la plus grande proportion de rêves, agirait sur la capacité à mémoriser, sur la fatigue ou la stabilité psychique, en fait sur l'ensemble du psychisme (irritabilité et difficulté de concentration en cas de déficit).

Le sommeil profond est plus important chez l'enfant, l'adolescent, la femme enceinte et le convalescent.

Les spécialistes du sommeil et des rythmes biologiques s'accordent pour dire qu'un déficit cumulé de sommeil nocturne est source de difficultés scolaires avec agitation, instabilité, capacité de concentration défaillante, agressivité, troubles de croissance et troubles organiques (importance des affections ORL par ex.). Les enseignants ne diront pas le contraire ! Ils insistent sur l'importance capitale de la sieste... jusqu'à 6 ou 7 ans !

Le sommeil est source de santé physique mais est aussi garant d'une assise psychique solide.

Les tracés d'EEG mettent concrètement en évidence ce que nous pressentions par l'observation de l'enfant en devenir ou que nous savions de notre propre expérience.

Pendant le sommeil ont lieu, en rapport avec nos forces de vie, des processus de digestion et de restauration, qui constituent les fondements de notre santé et de notre capacité à mémoriser et à parachever les vécus du jour. Mais aussi, en rapport avec nos forces psychiques, des processus de

renouvellement sont à l'œuvre, qui favorisent l'ouverture et l'accueil sur le plan des idées, des impulsions nouvelles.

À notre époque, les enfants et les adultes présentent des troubles du sommeil quelquefois importants et toujours invalidants de par leur répercussion sur la vie de veille. Chez l'adulte on observe essentiellement les insomnies, les apnées du sommeil ou la narcolepsie. Chez l'enfant les difficultés concernent l'endormissement ou au contraire un sommeil trop profond avec énurésie, les réveils nocturnes, les terreurs nocturnes, les balancements etc... Ces problèmes sont en règle générale soit en rapport avec un trouble organique ou constitutionnel soit ils sont le reflet d'une journée trop chargée en expériences et stimulations sensorielles, non rythmée ou stressée.

Le soin apporté aux moments de seuil permet souvent d'équilibrer ce rythme veille-sommeil, de l'harmoniser ou simplement de l'accompagner. Le rituel du coucher sous forme d'histoire, de chant, de prière, d'échanges réciproques sur la journée écoulée ou encore des massages ou des compresses (pour la chaleur) accompagne l'enfant dans ce passage vers la nuit, l'enveloppe et le rassure. Il se sent entouré et peut s'abandonner avec confiance au monde de la nuit. De même un réveil en douceur laisse résonner l'écho de la nuit et ressentir les forces nouvelles qui affluent, ce qui veut naître.

En conclusion, j'aimerais vous inviter à rencontrer en image ou mieux en réalité l'œuvre de Michel-Ange et en particulier les 4 statues dans la chapelle Médicis à Florence comme une puissante manifestation dans la forme et l'espace, de l'idée du temps qui va, qui alterne entre jour et nuit.

La nuit, telle une fontaine de jouvence où l'eau ne tarit jamais, image du temps qui s'écoule et qui régénère.

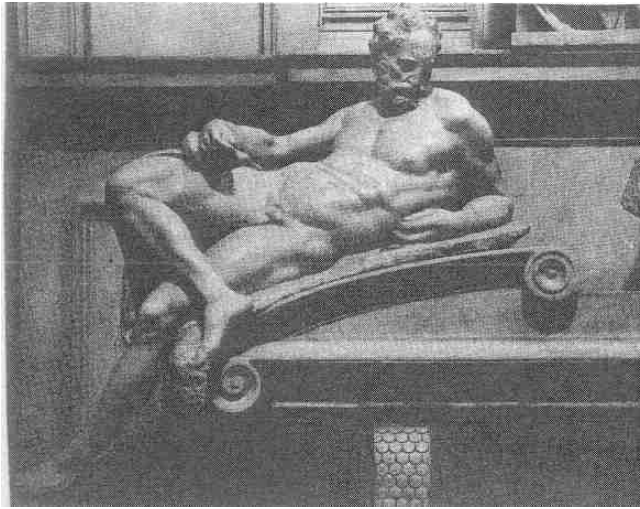
Le soir nous invite au calme, au retour sur nous même et nous donne la certitude de notre assurance intérieure, image du temps qui s'est arrêté un moment.

L'aurore pleine de mystère est une coupe qui résonne où l'âme oscille entre désir d'émerger et attrait des ténèbres. Le temps est suspendu.

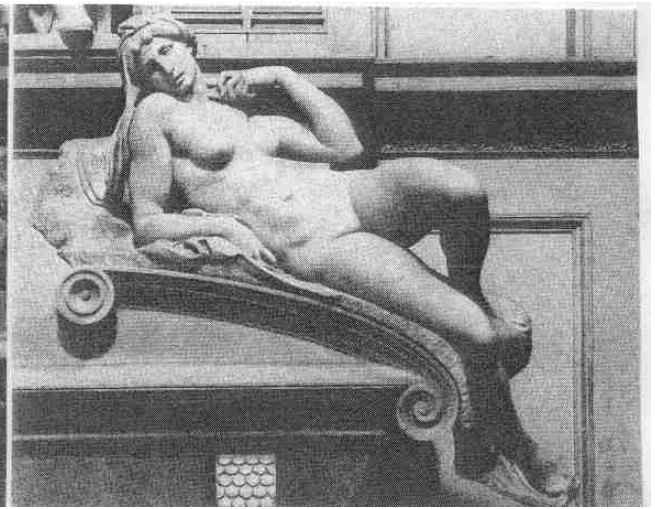
Le jour nous interpelle avec force et puissance au plus profond de nous-même dans l'affirmation volontaire de soi. Le temps se manifeste.

La Nuit et l'Aurore, personnages féminins, le Jour et le Soir, personnages masculins, alternent et révèlent une autre polarité.

Christiane Boudot



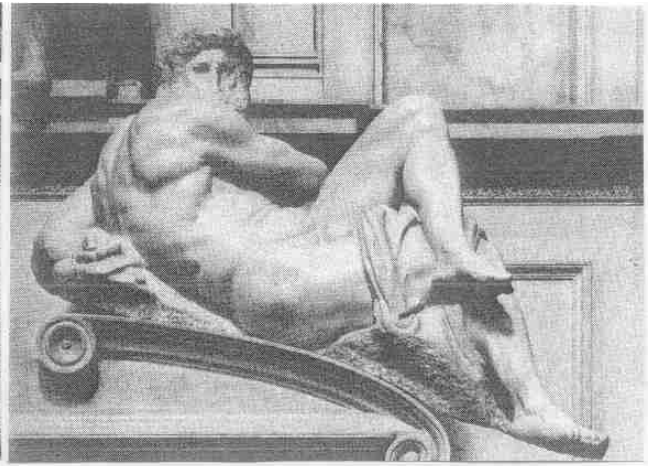
Le soir



L'aube



La nuit



Le jour

L'oeil a, lui aussi, son travail de jour et son travail de nuit.

Puisque nous sommes à Colmar, pourquoi ne commencerions nous pas notre démonstration par la contemplation du panneau central du retable d'Isenheim : celui qui nous montre l'histoire de Noël ?

Cette scène, pour utiliser un langage théâtral, est présentée dans deux registres, séparés par un rideau, afin que nous voyions, à gauche, ce qui se passerait à minuit ou dans les coulisses des mondes, et à droite, ce qui se passerait en plein jour pour des yeux grands ouverts. Grünewald, reconnu comme l'un des plus grands coloristes, uti-

lise à gauche et à droite deux modes colorés qui n'ont presque rien à voir l'un avec l'autre. Dans son fameux «Traité des couleurs», le grand mérite de Goethe est d'avoir scrupuleusement, comme Linné l'aura fait pour les créatures, distingué des familles de couleurs sans vouloir trouver une loi générale qui réglerait toutes les situations de façon définitive.

Pour notre thème, nous allons nous en tenir surtout aux couleurs qu'il qualifie de physiologiques, celles qui sont produites sur et avec la rétine. Nous tomberons assez facilement d'accord, si vous faites cette petite expérience de laisser vos

yeux être éblouis par le soleil ou votre lampe de chevet, puis que vous les refermiez en vous efforçant de remarquer la suite des couleurs qui s'allument dans « votre noir ». Ce que vous voyez là, délivré par la rétine elle-même, correspond à la gamme utilisée dans la partie gauche du tableau (les 36 chandelles!). Notre attention a été là complètement captivée par l'activité fourmillante de nos cellules photosensibles, après une agression violente. Tandis que dans la partie droite, l'oeil était resté ouvert. Un voile avait du être posé sur le travail des cellules, et celles-ci, un peu magiquement, en servant zélées, nous avaient réservé très fidèlement les effets lumineux colorés qui se jouaient là bas en dehors d'elles. C'est comme si elles mettaient en quelque sorte sur la table de notre « repas visuel », des mets savamment élaborés qui nous donnent l'illusion d'être loin de la réalité objective qui les a suscités. L'oeil a donc, comme un restaurant, deux façades. Son arrière cuisine débordante d'une certaine réalité, et en vitrine ou en salle, son menu prometteur, sa carte alléchante, annonciatrice de mille satisfactions. Or avec un peu d'exercice nous constaterons que notre oeil est constamment en train de vivre en même temps et l'un et l'autre. Mais pour l'histoire de l'humanité il fallut attendre le siècle des lumières, un Goethe ou un Newton pour que cette conscience apparaisse. En tous les cas, ces prises en compte ne seront adoptées que peu à peu dans la création artistique. Des chercheurs/artistes auront du consacrer un vie entière à l'une ou l'autre des facettes de ces activités de l'oeil. Mathias Grünewald en grand visionnaire, en grand précurseur nous donne en 1515, les deux « visions », d'un seul coup sur une seul tableau. Et il savait ce qu'il faisait puisqu'il a peint (de façon presque confidentielle) un rideau entre les deux images - car c'est dans les années 1800 et 1900 seulement que la distinction deviendra vraiment possible chez un grand nombre d'hommes.

Il revient aux pédagogues de faire surgir ces prises de conscience à toutes les générations d'enfants qui leur sont confiées. Les périodes d'esthétiques dont les grands élèves peuvent bénéficier dans les écoles Steiner, proposent aux jeunes âmes de s'approprier l'infinie richesse des ressources de leur corporéité, des potentiels de discernement de leurs organes des sens et des nuances qu'ils apportent à leur vécu intérieur, à la représentation qu'ils se font du monde, de l'his-

toire, de la rencontre avec l'autre et avec soi-même... en gros, du sens de leur propre vie. Voici comment des élèves de 16, 17 ans peuvent trouver des mots pour dire les sortes de passions qui ont engagé des artistes sur des voies solitaires divergentes, alors qu'ils ont tous le même but :
y voir plus clair!

Extraits de textes d'élèves de 11^e :

Marie P. : *L'art à partir de sa naissance jusqu'au baroque, a suivi une ligne évolutive que nous avons caractérisée comme une descente de l'idéalisme se rapprochant toujours plus du réalisme de la terre et de toutes ses matières. En effet les hommes qui d'abord ne peignaient que des scènes idylliques (Giotto, moyen âge pré-renaissance et même renaissance) découvrent vers 1600 l'attrait de la peinture réaliste. Cela passa par des découvertes telles que celle de la nature de la couleur : Des gens comme Goethe, Newton, Chevreul démontraient qu'on pouvait utiliser d'autre couleurs que celles qui ont jusque là sauté aux yeux (utiliser la complémentaire pour rehausser les tons par exemple). Goethe les classa par catégories (couleurs chimiques, physiques, physiologiques et morales) et les peintres fascinés par ces nouvelles techniques s'éveillèrent justement peu à peu à toutes ces nouvelles gammes et se mirent à peindre en se basant sur elles. On a un exemple dans « la mort de Sardanapale » de E. Delacroix où la peau des personnages comporte tellement de nuances qu'elle paraît plus que réelle.*

Charlotte G. : *Alors que les hommes quittent les campagnes pour aller travailler en ville dans les usines naissantes, les artistes vont se rendre compte comme jamais jusque là, de la beauté de la nature qui les entoure. Ce sont en effet les artistes qui peuvent craindre de la perdre. Des hommes tels que Claude Monet et Odilon Redon font alors leur place. Ils sont les chefs de file des impressionnistes et des symbolistes. (Monet au Havre) (...) Monet développe alors la technique des mélanges optiques, de la vitalisation de tons par les touches de couleurs complémentaires... il peint par « taches » de couleurs vives et rapides, posées les unes à côté des autres, les unes sur les autres, donnant lieu à des impressions de mélanges à teintes magnifiques. Il voit en un clin d'oeil ce qu'il souhaite peindre, il en saisit l'ambiance. Avidé de nouveaux paysages à croquer, de nouvelles impressions, de nouveaux éclairages, il court partout. Il est conduit ainsi à réaliser des*

séries d'un même sujet à toutes les heures de la journée, sous plusieurs éclairage, en différentes saisons (...) quelques beaux nymphéas...

À son opposé ou en complémentarité, mais aux mêmes dates exactement, Odilon Redon peint des tableaux au début tout en ombre et lumière, en noir et blanc tout d'abord, puis après de grands chocs et bouleversements de sa vie, vont surgir des couleurs flash. Ce sont les couleurs de l'oeil fermé, de l'oeil ébloui qui se reconstitue dans le noir des paupières. Les thèmes de ses tableaux sont consacrés à des symboles et non à des impressions sensorielles, ses gammes de couleurs sont soutenues presque insoutenables malgré la discrétion et le tact de l'artiste. Il peint, lui, dans un courant parallèle et complémentaire à celui de Monet : Le symbolisme.

Sandrine F. : Vers la fin de sa vie, Vincent Van Gogh ne vivait que pour la peinture. Il s'y donnait totalement, et alla jusqu'aux limites de ses nerfs, de ses forces. Ce qui arrivait sortait tout droit du fond de lui-même. Sur ses dernières oeuvres, on voit une surcharge de couleurs, tout est poussé à une extrême exactitude de nuances et ses couleurs sont toujours rehaussées par des complémentaires, tout devient séparé... Van Gogh «se vide» et met toutes ses forces restantes dans l'expression, dans les couleurs, dans leur impact sur les personnes qui savent ouvrir les yeux et comment les regarder. En parallèle Gauguin, lui, exprime ses dernières oeuvres tout autrement : on y sent une sorte de douceur ferme rehaussée de formes réalistes mais tirées de son imagination. Compositions décentrées, perspective étrange. Ses couleurs sont celles de la gamme physiologique de Redon, celles de la nuit noire, de l'oeil fermé qui se reconstitue après l'éblouissement.

Bénédict B. : Van Gogh et Gauguin sont des peintres qui sont dans une telle recherche de la lumière qu'ils vont en devenir fous. Les oeuvres qui ont précédé (Monet) ont été faites en séries pour fixer la luminosité du moment présent (cathédrale de Rouen, meules de foin...), peintes entre 1860 et 1900. C'était une époque où on avait réussi réellement à peindre vrai (sur le plan de la lumière et des couleurs) mais dans le moment présent. Dans la nouvelle époque, voilà que l'on ne s'intéresse plus tellement à la lumière ex-

térieure, celle qui vient du dehors, car on commence à rechercher la lumière intérieure, celle qui vient du dedans des êtres vivants. La transition ne peut pas s'opérer du jour au lendemain : passer d'une lumière captée par les yeux au dehors à celle du coeur, des sentiments humains, c'est très complexe. Franz Marc en particulier choisit de rendre par la peinture les sentiments de l'animal : comment la bête se ressent dans le monde physique et psychologique qui l'entoure. C'était en fait, peindre l'impeignable ! (sensation, sentiment!). Mais Franz Marc le fait très bien. Oh, il ne va pas peindre une biche brune, mais il va la peindre jaune (la biche au bois ou le faon camouflé). Le message est l'anxiété sagement contenue du faon camouflé. Franz Marc a recherché dans son coeur d'homme les couleurs adaptées aux sentiments. Au temps de Van Gogh et Gauguin, les peintres sortaient, allaient devant leurs sujets. Maintenant on n'a plus besoin d'avoir son sujet devant soi car l'important n'est plus, dans l'instant, le personnage ou l'animal qui est au centre et qui prenait auparavant toute la place. Maintenant c'est comment l'artiste comprend ce que cet animal ou cet homme ressentait en lui-même et ressentait ce qu'il y a autour de lui.

Il n'est, à l'époque de Kandinsky, même plus obligé d'apparaître, l'homme physique, il n'y est plus! Il n'y a que le plus important qui est transmis par la peinture, à savoir ses compréhensions. On va qualifier ces nouveaux artistes de «grands coloristes» car toutes ces impressions, tous ces sentiments, ces étonnements, ces curiosités... doivent être traduites par des couleurs très recherchées, mais aussi par des formes complètement «abstraites» du sujet physique (par exemple : structures joyeuses). C'est aussi une manière de tester le public. Comment réagira-t-il ? ... Ce fut un art interdit par les dictateurs... et bientôt un certain public sera plus intéressé par un art qui fait réfléchir que par celui qui transmet la vérité optique de la lumière. Les artistes osent les couleurs plus vives et les plus décalées. (...) en conclusion on peut dire qu'en quittant le temps pour l'éternité, on a quitté la dimension du pur physique pour celle de l'imaginaire ou de l'Anaphysique.

Marie Eve Sytek

L'ENJEU DE L'ENSEIGNEMENT SCIENTIFIQUE

C'était dans une grange du château de Brantes à 10 min de marche à pied de l'école de Sorgues qu'avaient lieu les conférences du congrès parents-professeurs des écoles Steiner francophones. Les tas de bois étaient couverts de tissus noirs, des tissus oranges et rouges ainsi que des branches de saules décoraient par endroits les murs du 18^e siècle, et une soufflerie amovible, installée dans la porte cochère, permit aux 150 participants de ne pas trop ressentir le froid...

Voici quelques impressions et idées tirées de la conférence d'ouverture, enrichies et librement recomposées par un auditeur. Elle avait pour titre : « Comprendre le monde en le vivant »

François Lusseyran choisit une perspective très large pour parler de la spécificité de la pédagogie Steiner. Pour commencer il nous expliqua un enjeu capital pour la Renaissance, ou plutôt: une préoccupation essentielle de quelques personnalités marginales du 16^e siècle (Galilée, Copernic, Bruno...):

« Pour comprendre le monde, faisons d'abord des expériences, regardons, écoutons, comparons, et à partir de là, essayons d'ordonner les phénomènes, de trouver un sens, d'élaborer des concepts. Au lieu de penser la nature en continuant de broder les théories d'Aristote, observons-là, dirigeons notre attention vers les phénomènes! Au lieu de répéter les dogmes des autorités du courant de pensée majoritaire (l'Église), faisons nous nous-même nos idées sur ce que les sens nous révèlent! »

Ainsi, par l'audace de quelques individus « suspects » aspirant à la liberté, naquit la démarche scientifique moderne.

Coupure. Entre temps, une foule de personnalités s'est engagée dans cette voie. Quatre siècles plus tard, apparaissent les fruits de leur travail : D'une part, d'innombrables concepts, théories, formules et modèles pour expliciter non seulement les phénomènes, mais aussi l'infiniment petit et l'infiniment grand, tout ce qu'on ne peut pas percevoir. D'autre part, un parc immense de machines pour augmenter la capacité de travail de l'homme.

Mission accomplie ? Liberté individuelle et compréhension intime de l'univers pour la majorité des contemporains ?

À ce stade, François Lusseyran nous montra à travers quelques exemples, que les résultats de la démarche scientifique ont tendance à se retourner contre ses objectifs : Les théories et les formules, au lieu d'inviter à faire des expériences et à considérer les phénomènes avec curiosité, dissuadent les non-avertis et surtout les enfants, d'aller dans ce sens. On a l'explication ! plus besoin de chercher, regarder, écouter, sentir, toucher... Les définitions scientifiques agissent sournoisement comme des «inhibiteurs d'étonnement » qui détournent du chemin sur lequel s'exerce la démarche scientifique : l'expérience. D'ailleurs, les autorités du courant de pensée majoritaire (la science universitaire) ne nous demandent-elles pas de les apprendre par cœur, ces formules, ces modèles, avant même que nous ayons observé et que nous nous soyons posé des questions ?

Avec les machines, c'est le même scénario : « La science veut se tourner vers le réel, mais engendre des machines, qui nous coupent du réel. » On continue à tricoter la réalité virtuelle, plus besoin de se salir avec les sensations de la matière première ! Et le **sujet**, qu'on avait souhaité rendre souverain et libre, « se dissout piteusement dans une marée **d'objets**. »

C'est dans ce contexte qu'est placée la pédagogie Waldorf. Au début du parcours d'éducation, elle laisse de côté les deux volets de résultats de la science, aussi parfaits soient-ils : ni machines, ni théories, au début du processus d'apprentissage. Et ce n'est pas, parce qu'on aurait inventé des «méthodes ludiques, des moyens pour enseigner aux enfants en douceur », non, c'est parce qu'on voudrait emmener les enfants dans la véritable démarche scientifique, celle qui ne s'annule pas elle-même pour devenir dogmatique. C'est celle, où un « sujet libre », en savourant l'énigme, en vivant l'étonnement, développe une pensée créatrice. Une pensée qui lui permettra peut-être un jour de créer de nouveaux modèles de compréhension, quitte à ce qu'ils paraissent tout d'abord déjantés aux autorités du courant de pensée momentanément majoritaire...

Philipp Reubke

Construire ?

L'Association Immobilière de Colmar pour la Pédagogie de Rudolf Steiner (AICPRS) oeuvre au service du jardin d'Enfants Rudolf Steiner et de l'école Mathias Grünewald.

Son objectif principal actuel est de construire une extension nécessaire au Jardin d'Enfants et de remplacer les bâtiments préfabriqués de l'École par des constructions plus durables. La première étape de cette aventure a été atteinte avec la construction du "nouveau bâtiment" qui abrite la salle de musique, la cantine et les classes du second cycle.

Le chemin est encore long et le travail de l'Association est actuellement de programmer les actions à accomplir pour y progresser.

Afin d'agrandir et mettre aux normes les locaux du jardin d'enfants, nous prévoyons la construction d'un bâtiment neuf qui abritera deux groupes de jardin d'enfants. Cette construction permettra la rénovation de la villa Herzog. On souhaite y installer plus confortablement les deux autres groupes d'enfants et y faire des aménagements pour l'accueil de l'après-midi (salle à manger et dortoir). Pour permettre la construction du bâtiment d'extension, l'Association a mandaté un architecte, M. Collard, pour instruire auprès de la ville de Wintzenheim une demande de modification du Plan Local d'Urbanisme (P.L.U.). Cette modification devrait permettre de construire sur la limite de notre terrain mitoyen avec le supermarché Leclerc situé au nord de la villa. La programmation de ce projet est quasiment terminée ; nous attendons avec impatience l'aboutissement du processus de modification du P.L.U. Elle inclut aussi le classement en zone boisée de la "cour des érables", ce qui préservera durablement ce poumon vert de notre site.

L'instruction de cette démarche est une procédure lourde et longue. Nous pourrions espérer un début des travaux au mieux en 2012 et la livraison du bâtiment en 2013.

Ce délai nous amène à entamer la réflexion pour le remplacement des bâtiments préfabriqués de l'École. Ces bâtiments "précaires" devront nécessairement à terme, être remplacés. L'AICPRS réfléchit actuellement sur les emplacements de parking obligatoires, les surfaces à construire, les priorités à établir entre salles de classes, ateliers et la "grande salle". Cette réflexion se fait en concertation étroite avec la commission architecture du collège des professeurs avec qui on échange régulièrement avis, idées et analyses. Ce travail en est à ses débuts et promet des rencontres longues et passionnées. L'Association est mandatée par tous ceux qui soutiennent et font vivre l'école Mathias Grünewald et le Jardin d'Enfants Rudolf Steiner, pour faire aboutir ce programme ambitieux. Un des points critiques et fondamental de cette concrétisation est le financement de ces projets. Au regard de la capacité de financement de l'école et du jardin d'enfants, l'effort à fournir pour rassembler les fonds nécessaires est colossal. Il ne pourra aboutir qu'avec l'aide d'institutions extérieures comme les collectivités territoriales et des fondations bienveillantes. Une commission "Communication et financement" œuvre actuellement à l'élaboration d'une action d'appels à subventions, dons et prêts avantageux. Pour amorcer cet appel, l'Association mobilise actuellement toute sa capacité financière afin de constituer un apport initial conséquent et crédible. Cette crédibilité est une des clefs fondamentales du succès de notre entreprise.

Didier Beutler, parent à l'École et nouveau secrétaire de l'Association Immobilière.

Le bulletin de liaison est publié sous la responsabilité du collège des professeurs.

Directeur de la publication : Philippe Perennès

Rédaction : Nicolas Dubranna, Pierre Paccoud, Philipp Reubke, Yannick Simon, Marie Eve Sytek

Imprimé par nos soins en juillet 2009

ISSN-0294-3360

Copyright : Tous les textes contenus dans ce bulletin sont libres de droit. On peut sans restriction les reproduire et les diffuser, intégralement ou partiellement, sauf à des fins commerciales, à condition d'en mentionner l'origine. On sera reconnaissant, en cas de reproduction à grande échelle, que l'on ait bien voulu préalablement nous en informer.

Et... la vraie réalité, c'est par où ?

Quel est l'état de l'école en cette fin d'année scolaire 2008/2009 ?

Les projets de construction pour le jardin d'enfants sont toujours dans la phase où rien ne paraît encore au jour. Mais qu'on ne s'y trompe pas ! L'intelligence collective de tous les acteurs concernés est bien à l'oeuvre pour réfléchir à l'ensemble des constructions nécessaires sur le site. Le collège des professeurs par exemple, a même consacré trois longues séances de travail, au cours des journées de réunions de début juillet, à quelques pratiques incantatoires pour l'avènement du projet.

En vrac : visualisations matérialisées sur le terrain, des différentes esquisses existantes, expériences de ressentis en situation de surpopulation d'un local exigü, puis en situation de sous-population d'un espace trop grand, exécution de maquettes d'argile pour imaginer les dispositions d'implantation sur le terrain...

Les bâtiments devront bien advenir, puisque les enfants, eux, continuent à venir et à en réclamer : l'effectif de l'année 2008/2009, quasi stable par rapport à la précédente, semble promettre pour l'an prochain de se maintenir honorablement.

La 12^e classe s'en est allée sans nostalgie. Le rassemblement de clôture, avec le collège des professeurs, a été l'occasion de raconter comment en 1924, dans la même situation, en présence de Rudolf Steiner, les élèves s'étaient entendus encourager dans leurs projets d'études ou de professions pour peu que ceux-ci se présentent comme de vraies aspirations individuelles s'harmonisant avec les vrais besoins du monde.

Car la réalité, n'est-ce pas, ce n'est pas le présent diurne prosaïque et terre à terre auquel il conviendrait de docilement se conformer.

La réalité, la vraie, c'est le présent, certes, mais fécondé par la nocturne, poétisé par les aspirations et les idéaux, tout prêt à se transformer en un avenir inédit.

À cette réalité là, tous les acteurs et partenaires de la pédagogie Steiner à Colmar continuent de se vouer de leur mieux.

On continue ?... On continue !

Pierre Paccoud

Sommaire

Nuit.....	Jacqueline Lalande	3
Pourquoi dormons-nous?	Christiane Boudot	6
L'oeil a lui aussi son travail de jour et son travail de nuit.....	Marie Ève Sytek	8
L'enjeu de l'enseignement scientifique.....	Philipp Reubke	10
Construire ?.....	Didier Beutler	11
La vraie réalité, c'est par où ?.....	Pierre Paccoud	12

Pédagogie Steiner à Colmar : 4 rue Herzog 68124 Logelbach (entrée rue Schwoerer)
Tél 09 62 32 73 01 Fax 03 89 27 13 24 mel : steiner.grunewald@laposte.net
www.pedagogie-steiner-colmar.infos.st